

Poème n° 126 : Le galet

Un jour que tu marchais,
Sur la pointe de tes pieds,
Sur une plage lit de galets,
Cachée dans une calanque,

Crique au ravissant cachet,
Aurais-tu cru que je t'épiais,
Triste caillou bien gringalet,
Las de ma cruelle planque ?

* * * * *

T'admirant nue, petit et rond,
Je me mis en valeur au-dessus
Des viles roches, si noir et lisse
Que mon brillant aspect te plut.

Tu me pris alors dans ton giron
Sans que personne ne t'aperçut.
Enlevé par tes mains complices,
Tu mettais fin à ma vie de reclus.

* * * * *

Cocasse porte-bonheur, je reste
Désormais niché entre tes seins,
Au chaud, fixé à une chaîne d'or,
Sentant ton cœur de jeune femme

Battre. Et quand tu t'offres, preste
À l'homme que tu aimes, à dessein
Je jette un brûlant sort à ton corps,
Ravi qu'à tes amours, il s'enflamme.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le lundi 21 septembre 2015

Et terminé le mardi 22 septembre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.